

## Première Partie

Pour Ch. de Foucauld, *Nazareth* ne se comprend que par rapport à l'imitation de Jésus de Nazareth.

*« L'imitation est inséparable de l'amour, tu le sais ; quiconque aime veut imiter : c'est le secret de ma vie. J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth, crucifié il y a dix-neuf cents ans, et je passe ma vie à chercher à l'imiter autant que le peut ma faiblesse »* (Lettre à son ami Gabriel Tourdes, écrite de Beni-Abbès en mars 1902).

### Comment imiter Jésus ?

Ch. de Foucauld, deux ans après sa « *conversion* » d'octobre 1886, est allé en pèlerinage en Terre Sainte sur les conseils de son confesseur l'abbé Huvelin. Il est le 5 janvier 1889 à Nazareth. C'est l'hiver ; il y a plein de boue dans les rues ... Ce village, c'est en quelque sorte le bout du monde. Il comprend que Jésus y a mené une vie misérable, toute faite de sacrifices. Le Fils de Dieu s'est vraiment anéanti en choisissant la dernière place et lui, Charles, n'a d'autre désir que de suivre Jésus en choisissant comme lui la dernière place, dans une extrême pauvreté : *« J'ai bien soif de mener enfin cette vie que je cherche depuis sept ans ... que j'ai entrevue, devinée, en marchant dans les rues de Nazareth que foulèrent les pieds de Notre Seigneur, pauvre artisan, perdu dans l'abjection et l'obscurité. »* (Lettre écrite le 24 juin 1896, sept ans après cette première visite à Nazareth).



La ville de Nazareth dans les années 1980

C'est pourquoi, à son retour en France il choisit d'entrer le 15 janvier 1890 à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en Ardèche, l'ordre monastique le plus rigoureux (alors que son confesseur aurait préféré les Franciscains !). Ce qu'il recherche dans cette vie de trappiste, c'est imiter selon ses propres termes « *l'abjection et l'obscurité* » de la vie de Jésus à Nazareth, depuis qu'il avait entendu dans sermon de son confesseur, l'abbé Huvelin : « Vous [Seigneur Jésus], aviez tellement pris la dernière place que

jamais personne n'avait pu Vous la ravir ! » (Retraite à Nazareth). Mais comme ce monastère ne lui paraît pas encore assez pauvre, il part six mois après pour la Trappe d'Akbès en Syrie (près de la frontière syro-turque actuelle), qui est un simple prieuré avec une ferme, où Charles de Foucauld travaille aux travaux des champs avec des ouvriers du village voisin. Mais ce n'est pas suffisant ; il écrit : « *Nous ne sommes pas pauvres comme l'était Notre-Seigneur, pas pauvres comme je l'étais au Maroc [lors de sa « Reconnaissance » dans ce pays], pas pauvres comme saint François* ». Ou encore, après qu'il apprend que l'ordre cistercien (des trappistes) a décidé quelques réformes, comme autoriser le beurre et l'huile en assaisonnement, il s'écrie : « *Nous ne sommes pas fondés sur une réelle pauvreté* » !

Il s'interroge toujours sur ce qu'il doit faire pour vivre vraiment l'imitation de Jésus à Nazareth qui, toute sa vie « *n'a fait que descendre* » ... Et finalement, au bout de six années que Charles de Foucauld a passé à Akbès, l'abbé Huvelin lui écrit en 1896 ; il me dit –rapporte Charles de Foucauld- que je peux commencer les démarches pour chercher hors d'ici mon Nazareth. « *Mon* » Nazareth !!!

L'abbé Huvelin lui écrira aussi : « *Je crois que partout on peut se faire la vie de Nazareth, s'enfoncer dans l'oubli, vivre l'obéissance, embrasser la Croix* ». Charles ne l'a pas encore compris ...

Finalement le 24 janvier 1897 le père général des trappistes lui rend sa liberté.

Que va faire Charles ? Il décide de repartir en Terre Sainte et en mars la supérieure des Clarisses de Nazareth l'engage comme domestique de leur couvent. Que fait-il ? « *Je sers les messes, je balaie, je fais les commissions, je fais tout ce qu'on me dit de faire ... je loge dans une cabane en planches hors de la clôture. C'est exactement la vie que je cherchais* ». Il passe une partie des nuits à prier dans la chapelle, mais aussi à écrire (ses Méditations de l'Évangile). A-t-il enfin trouvé sa voie ? Il écrit : « *Je suis fixé à Nazareth ... Le Bon Dieu m'a fait trouver ici, aussi parfaitement que possible, ce que je cherchais : pauvreté, solitude, abjection, travail bien humble, obscurité complète, l'imitation aussi parfaite que cela se peut, de ce que fut la vie de Notre Seigneur Jésus dans ce même Nazareth ... J'ai embrassé ici l'existence humble et obscure de Dieu, ouvrier de Nazareth.* » (Lettre du 12 avril 1897 à Louis de Foucauld).



Puits dans la maison des  
Clarisses à Nazareth

C'est dans ce couvent des Clarisses qu'il va aussi écrire en 1899 une ébauche de règle pour une congrégation qu'il a en tête de fonder pour pouvoir vivre la vie de Nazareth : *les Ermites du Sacré-Cœur*.

Dans cette règle, il imagine la vie que Jésus a vécue en son temps à Nazareth et qu'il veut, lui, imiter très exactement. Il voit Jésus comme un artisan, vivant avec ses parents à l'écart du village et du monde, une vie « cachée ». Peut-être Charles de Foucauld, méditant sur la vie de la Sainte Famille à Nazareth, l'a-t-il quelque peu 'spiritualisée' en oubliant alors ce que le mystère de l'Incarnation a justement d'inouï. Mais en même temps, cette vie du Sauveur rayonne mystérieusement sur tous sans que personne ne s'en aperçoive.

Ainsi, à l'exemple de Jésus à Nazareth, les Ermites du Sacré-Cœur mèneront une vie axée sur trois principes fondamentaux :

**« Imiter Jésus dans la vie cachée de Nazareth »**

**Pratiquer l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement exposé**, à l'exemple de Marie et Joseph vivant continuellement dans la présence de Jésus

**« Mener cette vie »** en pays de mission, comme Charles de Foucauld l'avait fait à Akbès, **« par amour de Notre Seigneur, dans l'espoir de donner notre sang pour son Nom, et par amour des hommes dans l'espoir de faire du bien par notre présence, notre prière et surtout par la présence du Saint-Sacrement »**.

(Effectivement les premiers massacres d'Arméniens avaient commencé à Akbès en 1896, préludes à ceux de masse perpétrés en 1915 ; d'où le désir du martyre. « Je n'en ai pas été digne » avait-il écrit à l'abbé Huvelin le 16 janvier 1896. Et il avait écrit pour lui-même : « *Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué, et désire que ce soit aujourd'hui.* » Cette pensée ne le quittera plus.

Voilà comment Charles de Foucauld voyait « son » Nazareth en 1899.

Mais sa conception de Nazareth va évoluer au fur et à mesure, en particulier quand il se trouvera en Algérie, d'abord à Beni-Abbès, puis à Tamanrasset ...



Texte et illustration faite par Charles de Foucauld : "il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis, Luc 2"